

POSADA

CALAVERAS



MMXXIII

ÉDITIONS MEXICO











Série extraordinaire
d'une cinquantaine d'images,
les *calaveras* ("squelettes")
ont été gravées par
José Guadalupe Posada
à la toute fin du XIX^e et au début
du XX^e siècle, pour le peuple
de la ville de Mexico.

Elles illustraient des textes
satiriques, vendus à la criée,
aux alentours des 1^{er} et 2 novembre.

Par leur splendeur et leur joie de
vivre, elles ont bouleversé la
représentation de la mort dans l'art.

Posada meurt en 1913, oublié.
Les *calaveras* : sa gloire posthume.







calavera, *pluriel calaveras*,

A. a) squelette. **b)** crâne.

B. *par métonymie*, confiseries, jouets, menus objets en forme de crânes ou de squelettes, fabriqués et vendus à l'occasion du Jour des Morts, *Día de Muertos*, les 1^{er} et 2 novembre.

C. litt., court texte humoristique, souvent en vers, et la plupart du temps illustré, décrivant un vivant (célèbre ou non) sous les traits d'un mort, ou en train de passer de vie à trépas. *par extension*, page imprimée, vendue à la criée, publiant de tels textes et images satiriques. La tradition des *calaveras* est encore vivace au Mexique.





José Guadalupe Posada
n'a pas inventé les *calaveras*.
Leur existence est attestée
dès les débuts du XIX^e siècle,
et Manuel Manilla a été son maître
en la matière. Mais Posada
a révolutionné le genre.

C'est l'éditeur Vanegas Arroyo
qui lui a commandé, chaque année
entre 1891 et 1913, des gravures de
calaveras pour illustrer des pages
humoristiques. Les chefs-d'œuvre
se succèdent dès les premières
livraisons: Don Quichotte à cheval,
les artistes dans les flammes de
l'enfer, les journalistes à vélo...



DIA DE MUERTOS

JOUR DES MORTS

L'expression *fête des Morts* utilisée en français pour décrire les célébrations mexicaines n'existe pas en tant que telle au Mexique: c'est le *día de muertos*, littéralement "Jour des Morts", qui désigne à la fois le 1^{er} et 2 novembre. Les festivités sont un synchrétisme entre les religions préhispaniques et le catholicisme. Aux alentours de ces dates, on décore les maisons, on dresse un autel, *altar de muertos* où les portraits des morts sont entre autres entourés de nourriture (*calaveras* en sucre ou *alfeñiques*, *pan de muertos*), de fleurs de *compasutchil* (roses d'Inde de couleur orangée), de bougies, de *papel picado* (papiers découpés), de *copal* (encens), et d'eau. Cette fête est parfois assimilée à un «Halloween mexicain», ce qui est un contresens total — puisque l'effroi suscité par les morts-vivants, les revenants et les spectres à Halloween (fête où l'on "joue à se faire peur"), est aux antipodes de la célébration mexicaine.



